



Revue Géographique de l'Est

vol. 44 / 3-4 | 2004

Le Grand Est, lecture géographique d'un espace en émergence

Y. RICHARD, A.-L. SANGUIN (dir.), *L'Europe de l'Est quinze ans après la chute du mur. Des pays baltes à l'ex-Yougoslavie*

Paris, L'Harmattan, 2004

Stéphane Rosière



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rge/863>

DOI : 10.4000/rge.863

ISSN : 2108-6478

Éditeur

Association des géographes de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2004

Pagination : 170-171

ISSN : 0035-3213

Référence électronique

Stéphane Rosière, « Y. RICHARD, A.-L. SANGUIN (dir.), *L'Europe de l'Est quinze ans après la chute du mur. Des pays baltes à l'ex-Yougoslavie* », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 44 / 3-4 | 2004, mis en ligne le 21 décembre 2009, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rge/863> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rge.863>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Y. RICHARD, A.-L. SANGUIN (dir.),
*L'Europe de l'Est quinze ans après la
chute du mur. Des pays baltes à l'ex-
Yougoslavie*

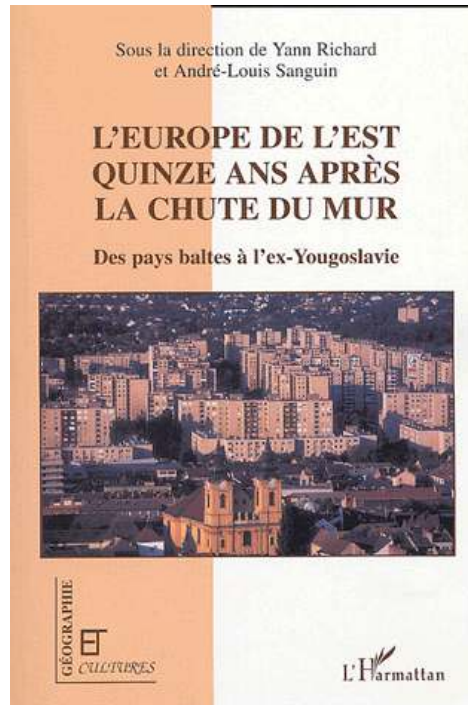
Paris, L'Harmattan, 2004

Stéphane Rosière

RÉFÉRENCE

Y. RICHARD, A.-L. SANGUIN (dir.), *L'Europe de l'Est quinze ans après la chute du mur. Des pays baltes à l'ex-Yougoslavie*, collection « Géographie et cultures », Paris : L'Harmattan, 2004, 330 p.

1 Vingt-sept contributions d'auteurs de toute l'Europe tentent, dans cet ouvrage issu d'un colloque tenu à la Sorbonne en 2001, de cerner l'ampleur des mutations qui ont marqué l'ancienne Europe communiste depuis la chute du mur. Le livre est divisé en deux parties. La première, sous la direction de Marie-Claude Maurel (EHESS), est consacrée à l'ancien bloc soviétique. Les auteurs y envisagent les territoires des Etats (chap. 1), les villes et les espaces ruraux et urbains (chap. 2), les identités territoriales (chap. 3). La deuxième partie, sous la direction d'André-Louis Sanguin (Paris 4), s'attache plus spécifiquement à l'ex-Yougoslavie : recompositions territoriales (chap. 4), et représentations et identités nouvelles (chap. 5).



- 2 L'introduction rappelle les profonds changements de tropisme qui ont marqué l'Europe de l'Est (soit 23 Etats), « *la fragilité constitue (...) une caractéristique récurrente de tout cet ensemble* » (Richard & Sanguin, p. 11). L'adaptation aux normes occidentales ne s'est pas faite sans difficulté et le legs soviétique reste plus ou moins sensible suivant les régions. Yann Richard met ainsi en exergue « *l'inertie spatiale* » de la Biélorussie où l'on a « *pas encore assisté à une remise en cause radicale de l'ordre soviétique* » (p. 56). La polarisation occidentale dynamise les régions proches de la Pologne (Brest) par rapport aux régions orientales et méridionales dont la population baisse et l'économie stagne. Dans un registre tout à fait différent, Julien Thorez (Inalco) revient sur la crise et la recomposition démographiques au Kazakhstan. L'émigration des populations allogènes (Russes et Allemands en particulier) participent d'une recomposition complète de la population de cet Etat. Le Nord majoritairement russe est marqué par une grave crise démographique aggravée par l'émigration vers la Russie. « *La diminution de la population kazakhstanaise depuis 1993 s'explique par l'ampleur de l'émigration (...)* » Depuis l'indépendance, le solde migratoire de cette république est négatif (même si les départs diminuent). La kazakhstanisation (sic) de la population est accrue par le rapatriement de Kazakhs venus de pays voisins comme la Chine mais surtout la Mongolie (60 000 sont venus de ce pays entre 1991 et 1995) et installés au Nord, dans les régions démographiquement déprimées. Les « *Pieds-rouges* » ne seront-ils bientôt plus qu'un souvenir ?
- 3 Françoise Ardillier-Carras (Univ. de Limoges) examine « *la restructuration socio-spatiale* » de l'Arménie en développant la problématique ouverture/fermeture. Elle met en exergue la fermeture des frontières orientales (avec l'Azerbaïdjan) et occidentales (avec la Turquie), et l'ouverture des frontières avec l'Iran au Sud et la Géorgie au Nord. Cette situation liée à la guerre du Haut-Karabagh et l'animosité récurrente entre Arméniens et Turcs (de Turquie ou d'Azerbaïdjan) tend à transformer le pays en un « *corridor* » Nord-Sud. De l'Iran à la Géorgie, un corridor ombilical routier s'est mis en place, doublé

d'un projet de construction de gazoduc venant d'Iran permettant de palier aux graves déficiences énergétiques du pays. L'Arménie « s'apparente à un corridor stratégique Nord-Sud sur l'Axe Russie-Iran s'opposant à un axe Est-Ouest intégrant Turquie et Azerbaïdjan, dans l'orbite de Washington » (p. 88).

- 4 Jean Radvanyi se penche sur « l'identité territoriale inquiète » de la Russie rappelant « la difficulté [des Russes] à assumer les contours et la maîtrise d'un nouveau territoire rétréci » (p. 189). Les recompositions posent la question insoluble des « vraies frontières » de la Russie, alors que « la perte de l'Ukraine et de la Biélorussie est vécue comme un vrai traumatisme pour une grande partie de l'opinion publique qui continue de ne pas différencier, comme au temps de tsars, "Grands-Russiens", "Petits-Russiens" (Ukrainiens) et "Biélo-Russiens" » (p. 192). Plus que des litiges frontaliers « résiduels », les difficultés viennent de la réduction de « l'œkoumène réel » — « la fragilisation de territoires du Nord et de l'Extrême-Orient victimes d'un véritable dépeuplement » (p. 193) — et l'adaptation d'une vision et d'une stratégie à ce nouvel espace et à « l'étranger proche » où les Russes « supportent mal qu'on y conteste leur influence » (p. 198). Vladimir Kolossov (Moscou) examine d'ailleurs le traumatisme qu'a pu représenter l'indépendance de l'Ukraine pour la Russie (Les relations Russie-Ukraine à l'ère de la construction stato-nationale). Le trauma n'empêche pas le pragmatisme, et malgré les non-dits et les ambiguïtés, « les deux pays ont toujours su éviter les crises de confrontation » (p. 207).
- 5 En sera-t-il de même dans l'ex-Yougoslavie ? Comme le montre l'enquête d'Amaël Cattaruzza (pp. 309-323) sur les représentations des jeunes de Bosnie-Herzégovine, les regards sont très divergents de part et d'autre de la frontière interentités séparant Fédération et République serbe. « Les frontières internes de l'espace bosnien seraient en train de devenir de véritables barrières culturelles, chaque communauté se reconstruisant [...] une histoire, une identité, un territoire spécifique » (p. 321).
- 6 Enfin, dans son analyse de la « poche de Goradze », A.-L. Sanguin revient sur le concept de « poche frontalière ». Cette présentation de ce que l'on pouvait appeler les « enclaves musulmanes » lors de la guerre (1992-95) rappelle le sort contradictoire de Srebrenica enclave conquise par les forces bosno-serbes (et théâtre d'un massacre qualifié de génocidaire) et finalement incluse dans la République serbe et Goradze finalement intégrée à la Fédération lors des accords de Dayton, créant une poche frontalière reliée à Sarajevo par un corridor d'environ 8 km de large. Cet article est aussi l'occasion de dénoncer certaines « élucubrations géopolitiques » comme la « diagonale verte ». Par cette expression, des géopoliticiens ont cherché à nommer l'espace de peuplement musulman qui se structurerait depuis la Turquie vers la Bosnie. Une analyse rigoureuse de cette région (et notamment de la poche frontalière de Goradze sensée assurer — selon les tenants de cette « diagonale » — une continuité territoriale entre Sandjak et Bosnie, dans la perspective de création « d'un futur État panislamique et transbalkanique ») montre que cette diagonale n'est en rien une réalité mais bien plutôt une représentation occidentale issue de la thèse du « choc des civilisations » lancée par Samuel Huntington.
- 7 Des exemples à toutes les échelles et dans des registres très différents, jettent un coup de projecteur utile sur un espace et des territoires qui restent souvent, vu de France, et malgré la chute du mur, à une trop grande distance. Un livre utile à l'heure de la réunification du continent dans le cadre de l'Union européenne.

AUTEUR

STÉPHANE ROSIÈRE

Université de Nancy 2